

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	25 (1937)
<b>Heft:</b>	505
<b>Artikel:</b>	De l'éducation des filles
<b>Autor:</b>	Bonard, S.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-262731">https://doi.org/10.5169/seals-262731</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ceptent les principes sur lesquels se base l'action du R. U. P. Elle peut faire appel à des personnalités dont la compétence pourrait faciliter ses travaux. Celles-ci auront seulement voix délibérative.

La Secrétaire de la Commission est Mme Gamtoeau, représentante de « l'Action laïque et démocratique des Femmes ». Ses bureaux se trouvent au Comité national français, 7 bis, Place du Palais-Bourbon, Paris (VII<sup>e</sup>).

## De l'éducation des filles

Il convient de souligner ici l'événement qui a marqué les « promotions » de 1937 du Gymnase des jeunes filles de Lausanne: pour la première fois, sept jeunes filles ont reçu le baccalauréat du type classique pur, latin-grec, tout comme les gymnasies. Une cinquantaine de jeunes filles de Villamont sont maintenant des hellénistes.

Dans son discours, M. L. Meylan, l'artisan de ce progrès, n'a pas manqué de souligner ce petit événement dans l'éducation des filles. Un gymnasium sans grec est un gymnasium incomplet, et la réorganisation de l'école est maintenant achevée; puisqu'elle distribue à ses gymnasienne des diplômes de culture générale (que M. Meylan a baptisé « humanités féminines »), des diplômes pédagogiques, et le baccalauréat ès lettres et certificat de matu-rité.

Beaucoup de nos concitoyens, a dit M. L. Meylan, mettent au nombre des choses indifférentes que des jeunes filles sachent ou ignorent le grec, qu'Homère et Sophocle soient pour elles des noms seulement, ou d'énouantes rencontres sur les sommets de la vérité et de la poésie. Pour ces hommes est toujours valable le propos rance du bonhomme Chryséléphant, qui voulait que les capacités d'une femme se bornassent à connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse. Nous en voyons pas mal, autour de nous, qui en sont encore là, et ont choisi femme selon cet idéal vieilli. Il faut bien reconnaître que nombre de ces unions ont mal tourné. La compagne des bons et des mauvais jours, pour jouer ce rôle, doit posséder autant de qualités morales que de connaissances intellectuelles. L'a M. Meylan rejoint l'idéal de Vinet, celui de Ch. Secretan, qui voulaient des femmes cultivées, et cela pour le bien du pays tout entier. M. Meylan est persuadé — combien l'on voudrait que sa persuasion fut communicative! — qu'il importe au pays que les femmes et les mères de demain aient reçu la culture la plus riche et la plus intensive dont elles sont capables. Et pour ceux qui savent encore apprécier ces nuances, soulignons que M. Meylan a bien écrit « dont elles sont capables », et non pas dont elles « soient » capables...

Ces hellénistes auront bu à la source la plus pure des humanités, a dit M. Meylan, non pas pour contrister les autres, mais parce qu'il faut savoir mettre les valeurs à leur place. Et pour ces autres, M. Meylan a cité cette berge rencontrée dans les champs lisant dans la traduction de Léon de l'Isle du *Prométhée* d'Eschyle. Bien des hommes pourraient rappeler avec émotion le souvenir de leur mère, payssane harassée d'ouvrage et de soucis, qui trouvait le temps de lire, qui, sur un rayon, à côté de la vieille bible familiale, avait placé un Juste Olivier, ou un H. Durand, ou une anthologie de V. Hugo. Ces

femmes avaient compris la valeur de la culture, et ce sont elles qui ont envoyé à la ville, à l'Ecole normale ou au Gymnase, puis à l'Université, ces fils qui ont fait ensuite honneur au pays, apportant à la ville et aux affaires un sang neuf et vigoureux, renouvelant les élites, selon la théorie de V. Pareto. Dans le canton de Vaud, c'est la campagne qui, par son afflux sans cesse renouvelant, sans cesse vivifiant, a renouvelé et renouvelé les classes dirigeantes. Paysan, instituteur, avocat, conseiller d'Etat ou conseiller fédéral, c'est le cycle classique. La carrière de beaucoup de Vaudois qui ont marqué leur passage dans la politique ou dans les carrières libérales a été voulue par une mère intelligente qui avait compris la supériorité de la culture.

Non, il n'est pas indifférent que les jeunes filles, pour leurs tâches futures, tâches d'épouses compréhensives, de collaboratrices, tâches de mères éducatrices, ou simplement parce qu'elles devront gagner leur vie, fassent leurs humanités.

S. BONARD.



## Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique et Politique des Femmes

### BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE

Comme chaque année, l'Alliance Internationale ouvrira à Genève, pendant la session de l'Assemblée de la S.D.N. un Bureau destiné à servir de centre de ralliement, non seulement aux membres de l'Alliance, mais encore à toutes les féministes de passage dans cette ville à ce moment-là. Et l'on peut prévoir qu'elles seront particulièrement nombreuses cette année, le fait de l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée de l'importante question du statut civil et politique de la femme amenant forcément des féministes de nombreux pays à venir suivre les débats sur ce sujet et à coordonner leurs efforts pour faire aboutir leurs demandes.

En outre, le Comité Exécutif de l'Alliance (Board) et plusieurs sous-Commissions se réuniront également à cette date, ce qui assure déjà la présence de Mrs Corbett Ashby, présidente internationale, de Mme Adèle Schreiber, vice-présidente d'honneur, de Mme Piepers, de Mme Malaterre-Sellier, et d'autres encore, ceci en plus de l'activité, toujours spécialement intense à ce moment-là, des membres du Comité Exécutif habitant Genève, Mme Gourdin, secrétaire générale, et Mme Marie Ginsberg.

D'autre part, et pour intensifier sa propagande à l'occasion de l'initiative constitutionnelle en cours pour le vote des femmes, l'Association genevoise pour le Suffrage s'est jointe cette année à l'Alliance Internationale profitant de ce que celle-ci a déjà installé son bureau face au public, dans un magasin, la grande Agence de voyage, American Express; il en effet bien voulu sous-louer à l'Alliance pour tout ce mois de septembre deux de ses arcades, à côté de la rue du Mont-Blanc, donc

en plein quartier animé, à deux pas de l'Hôtel des Postes et d'une station de tramways, à quelques minutes de la gare, tout près des hôtels — bref à un carrefour de rues, où sera impossible à quiconque à des yeux de laisser échapper les affiches, tableaux et pancartes de propagande apposées derrière les vitres de ce magasin, où fonctionnera également la permanence du Comité de l'Initiative. On pourra donc là, aussi bien signer les feuilles d'initiative et de pétition cantonales et s'inscrire pour en faire circuler, qu'obtenir des renseignements sur le mouvement suffragiste, emporter des brochures, consulter des journaux féministes de tous les pays, obtenir des adresses de féministes de passage à Genève, donner même des rendez-vous d'affaires suffragistes, etc., etc. Ajoutons encore, et toutes les suffragistes suisses seront heureuses de cette nouvelle, que cette année, c'est Mme Elisabeth Sulzer, active et zélée jeune présidente de la Section de Thurgovie de l'Association suisse pour le Suffrage, qui remplira les fonctions de secrétaire de ce Bureau temporaire.

En voilà plus qu'il ne faut pour assurer à celui-ci plein succès, cette année tout spécialement. Et que toutes celles qui se proposent de passer à Genève, ne fût-ce que quelques heures en septembre, veuillent bien noter dès maintenant, et son adresse: place de Chantepoulet (à côté de l'American Express), et ses heures d'ouverture: tous les jours, dimanche excepté de 10 h. à midi et de 14 à 18 heures, et cela dès le lundi 6 septembre prochain. A toutes les joyeux au revoir à ce moment-là.

dans le genre français. Elle n'est pas très jolie ni très captivante, mais douce, agréable, comparable au chocolat qu'on fabrique dans leurs villes et dont les annonces fraîches et gaies vous saluent sur tous les murs. La Bernoise possède une amabilité posée avec du charme et du talent. La plupart des Suisses sont employées dans l'hôtellerie où elles passent par l'école de l'amabilité et de la servabilité. En général, la servabilité est l'une des qualités spécifiques de la Suisse; elle la pratique vis-à-vis des étrangers, et dans son foyer vis-à-vis de son mari.

### Démocratie et suffrage féminin

Da journal *Die Tat*, organe du groupe *Duttweiler*, cette déclaration dont le *Bulletin de presse de l'Association pour le Suffrage* nous envoie la traduction:

Les femmes qui réfléchissent le savent bien: il s'agit avant tout d'une question de justice. Nous autres femmes, nous vivons dans une « démocratie » sous la dictature masculine! Cela peut être supportable dans des conditions économiques normales; en temps de crise, la situation est tout à fait intenable.

Il est évident que le citoyen isolé n'exerce peut-être pas une forte influence sur la marche des événements économiques ou politiques. Cependant, il a la fierté d'être régi par des lois qu'il a contribué à élaborer. Il sait qu'il peut les changer, les reviser, les modifier, les améliorer. Il a la possibilité de signer une initiative, une demande de référendum. Il siège parmi les autorités communales, cantonales ou fédérales.

## Vérité économique

*L'abondance des produits, qui fait la vraie richesse d'un pays, fait en même temps le malheur des vendeurs, car elle anéantit les profits. Il n'y a de gros profits que s'il y a rareté. Aussi, quiconque vit de profits redoute l'abondance. Voilà l'explication du paradoxe monstrueux qui domine notre époque: l'abondance devançant une source de misère! les bonnes récoltes considérées comme une catastrophe! les hommes s'efforçant d'organiser systématiquement la rareté, voire la disette pour relever les profits: le protectionnisme, les restrictions à la production, les destructions de marchandises et d'outillage qui étonnent et scandalisent nos contemporains, ne sont pas autre chose.*

G. LASSEUR,  
prof. à l'Université de Lille

## Promenade féminine à travers l'Exposition de Paris

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

A propos d'enseignement, cherchez donc, quand vous irez à l'Exposition, le grand Pavillon de l'Enseignement, auquel ont collaboré avec la France, qui vient en tête de ligne, l'Allemagne, la Belgique et la Pologne. Vous y verrez l'exposition de l'enseignement dans les écoles populaires et les lycées français — très amusantes les méthodes d'enseignement du latin et du grec « vivants », qui excluent toute mémorisation abstraite et développent au contraire l'imagination de l'enfant pour venir en aide à sa mémoire, en faisant appel à l'illustration. Admirez aussi les expositions impeccables des écoles d'art appliqués: broderies, meubles, tissages, bijoux, œuvres graphiques, et remarquez les admirables tableaux musicaux de professeurs féminins français.

Le pavillon des Arts féminins sera un complément à celui de l'Enseignement, — quand il sera ouvert! car, à l'heure actuelle, seule une taillende de diamants, y prépare son exposition. Nous verrons certainement là de belles réalisations d'art moderne dues à des femmes.

Le pavillon de l'Hygiène, en grande partie organisé par des femmes, est admirable; sa division en petits stands permet dans chacun d'eux le fonctionnement d'un cinéma, qui déroule sous les yeux des visiteurs tout ce qui a trait à l'hygiène moderne en relation, soit avec la famille, soit avec les diverses activités de la vie, comme par exemple la manipulation hygiénique des marchandises. Dans ce domaine aussi, la plupart des pavillons étrangers montrent des photographies de maisons d'habitation ou d'édifices officiels, baignés d'air et de lumière: là encore, le progrès social a à peu près partout cheminé du même pas. Une manifestation curieuse et charmante de l'art moderne de l'habitation sont les « maisons de week-end », dont l'Angleterre, entre autres, montre des modèles extrêmement pratiques et hygiéniques, alors que ceux de la Pologne présentent une disposition intérieure tout à fait romantique. Le *Centre rural français* expose surtout une admirable série de maisons campagnardes modestes; mais deux ravissantes expositions m'ont surtout frappée, dans la catégorie des aménagements intérieurs: la salle de musique italienne, dont le mobilier, l'estrade et l'éclairage constituent un tout d'une harmonie parfaite, et le délicieux boudoir autrichien, avec ses miroirs, ses angles aiguës, et ses étoffes de tons pastel recouvrant les meubles.

... Et nous voici arrivées au point de rencontre de l'art et de la technique: l'art décoratif. Dois-je vous décrire les étoffes multicolores des pays balkaniques, les délicates broderies d'organza de la Suisse, les bizarres et frêles figurines de verre de la Tchécoslovaquie, les animaux de bronze stylisé d'Egypte, et ceux que la Lithuanie a découplés dans du bois, en s'inspirant de vieilles légendes? Et voici les vaisselles d'argent du Danemark, et les faïences italiennes, et les porcelaines françaises, et les tentatives japonaises de fondre l'art millénaire de ce pays avec celui de l'Europe, et les Arabes et les nègres de la *France d'outre-mer* avec leurs broderies, et les femmes voilées qui filent là-bas avec des rouets d'autrefois. Voulez-vous aller au *Pavillon de l'Élégance*, où les maîtres de la haute couture française exposent de fantastiquement belles toilettes du soir, voilées de fourrures capricieusement comme l'esprit de celui

Et lorsque le char de l'Etat ne roule pas comme il l'entend, il peut tirer, il peut pousser ce char! Nous autres femmes, nous devons nous contenter de regarder, et cela est si ennuyeux, si décourageant. Quand le char de l'Etat s'embourbe ou échoue sur des écueils, il nous jette par-dessus bord, nous voyageuses sans importance, sans que nous puissions aider à le diriger. Mais cela suffit, tous les hommes savent cela depuis longtemps.

En 1929, 250 000 voix féminines ont demandé au Conseil fédéral l'égalité politique; 250 000 voix non valables, qui ne sont pas prises en considération! N'avons-nous pas raison quand nous déclarons que la Suisse n'est pas une démocratie?

### Les clefs

De *Chez Nous*, hebdomadaire romand, des fragments d'un charmant article, sous lequel, bien que non signé, nos lectrices n'hésiteront pas à mettre le nom d'une de nos meilleures collaboratrices:

Les clefs jouent dans nos vies un rôle très important. Les vies appartiennent à la légende et ouvrent sur les femmes de Barbe-Bleue ou les trésors d'Aladin; d'autres, les clés des songes, se rencontrent groupées en un petit bouquet taché de graisse dans le voisinage des fourneaux de cuisine et des réduits à balais. Le cambrioleur a une collection de fausses clefs dont il est seul à reconnaître l'utilité; celles du géolier sont immenses, effroyables et grincent chaque cellule qu'il boucle: « *Toi qui entres ici, laisse toute espérance!* » Il y a aussi les clés de l'armoire aux provisions et de la cave, chères aux maîtresses de maison soupçonneuses, et celle qui met hors d'atteinte la confiture aux fraises.

Bien astiquées ou envahies par la rouille, encombrantes comme jadis ou minuscules comme aujourd'hui les clefs sont des fées malicieuses. Elles savent se cacher, s'éclipser, déserter nos portes, nos tiroirs, nos poches et nos sacs; elles savent des retraites inaccessibles, des coins perdus où on ne les cherchera jamais, elles s'enfuient sur un rayon de soleil ou de lune. La clef qui monte le plus haut de l'azur ou dans la nuit, a le droit de postuler à la fonction d'ouvreuse du Paradis. Il n'y a pas de clef d'enfer, car l'enfer est toujours béant pour nos accueillir...

Trois clefs font un trousseau... Que tinte, suspendu à notre ceinture comme sur les images des ménagères du temps jadis, un trousseau d'au moins trois clefs: la clef précautionneuse, mettant les confitures à l'abri, car il convient d'éloigner des jeunes âmes toute tentation sucrée et poisseuse; la clef qui ferme le placard où chacune de nous devraient enfouir ses mauvaises pensées, ses envies, ses jalousies, ses antipathies et ses haines. Et que jamais n'entrebrâille la porte et ne s'échappe ces funestes penchants, empêcheurs de notre joie et de celle des autres.

Que de clefs encore... clef de voûte, clef des problèmes et des mystères, logique, clef de l'intelligence, et vous, la plus exquise de toutes, qui ouvrez les portes sans serrures des enchantements et des songes heureux, clef des champs!

Une dernière clef — on n'en parle qu'à voix basse et aucun de nous n'a le droit de s'en servir —: la clef qui ouvre les portes de la mort sur l'éternité.